06 mai 2012
5e Dimanche de Pâques

1ère lecture : Paul se joint aux Apôtres témoins du Christ (Ac 9, 26-31)
Psaume : 21, 26-27ab, 28-29, 31-32
2ème lecture : Aimer en vérité (1Jn 3, 18-24)
Évangile : La vigne et les sarments (Jn 15, 1-8)

« Mes enfants, nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité. »
Est-il nécessaire de rappeler, que tout au long des Évangiles, le Christ nous dit et nous redit comment aimer en actes et en vérités, non seulement il nous l'explique, mais il nous le montre. Curieusement, il n'y a dans ses explications rien de bien compliqués à comprendre :

- ✔ Donner à manger à celui qui a faim.
- ✔ Donner à boire à celui qui a soif.
- ✔ Habiller celui qui est nu.
- ✔ Accueillir l'étranger.
- ✔ Soigner le malade.
- ✔ Visiter le prisonnier.
- ✔ Être attentif à celui qui est à terre comme le samaritain.
- ✔ Être présent pour tous ceux qui sont méprisés (Jésus rencontre les collecteurs d'impôts, les prostitués, les possédés, les Romains, tous ceux qui ne croient pas comme lui, etc .)
- ✔ Tendre l'autre joue, donner plus que ce qu'on nous demande.
- ✔ Aimer nos ennemis.
- ✔ Pardonner à ceux qui nous ont offensé.
- ✔ Ne pas jeter la pierre à celui qui a péché. Plus encore, regarder l'autre qui nous paraît coupable avec amour.

Nous pourrions continuer longtemps comme cela. Il nous suffit de nous plonger dans l'Évangile, pour retrouver tous ces messages que le Christ nous adresse. C'est à ces gestes accomplis au quotidien, que nous sauront si nous portons des fruits, si notre amour et bien en acte et en vérité. C'est à ces gestes à la fois si humbles et si lourds à mettre en œuvre que nous saurons si nous sommes bien un sarment de la vigne.

Comment dès lors, nous laisser berner par les appels à la haine que nous entendons chaque jour par ces esprits bien pensant qui veulent nous faire croire que l'Autre, cet étranger, et le seul coupable, le seul responsable des crises que nous traversons ?
Comment pouvons-nous dès lors nous laisser envahir par la peur puis par la haine, jusqu'à trouver normal qu'un enfant soit enfermé dans un centre de rétention ?
Qu'avons-nous donc de si précieux qui vaillent la peine de tourner le dos à l'humanité ?
Qu'avons-nous donc de si précieux qui vaillent la peine de nous détourner de l'amour

du Christ ?
« Le sarment ne peut pas porter du fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. »
Chaque fois que nous laissons la peur nous envahir, nous désertons la vigne, chaque fois nous devenons ces sarments secs, juste bon à être jeté au feu. La peur que nous éprouvons, nous submerge chaque fois que nous tournons le dos à cet amour que le Christ nous prodigue. Nous ne pouvons rien sans cet amour, nous ne pouvons rien si nous nous éloignons de la vigne, de cette source de vie et d'espérance.
Sans le Christ, nous ne sommes plus rien que des enveloppes vides, qui se gonflent au moindre souffle de haine, qui virevoltent sans but au gré du vent et des modes, des enveloppes vides qui se gonflent dès qu'un tribun parle suffisamment fort pour flatter nos attentes les plus inavouables.
L'amour n'a rien d'un ouragan dévastateur, il ne nous gonfle pas d'orgueil, il est une brise légère, qui respecte nos pas hésitants. Nous avançons lentement, nous avançons parfois péniblement, mais nous avançons dans les pas du Christ qui nous précède.
Ce qu'il nous demande est le plus souvent au-dessus de nos simples forces d'humain, mais nous ne sommes pas seuls : il y a la foule de ceux qui nous ont devancé sur le chemin de l'Évangile, il y a la foule de ceux qui sont à nos côtés, et il y a le Christ sans cesse présent à nos côtés.
« Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. »
Le message est clair, il est sans appel. Chaque fois que nous sommes envahies par la peur de l'autre, par la haine, chaque fois, nous pouvons être sûrs que nous nous sommes éloigné de Lui. Comme dans ce jeu d'enfant où, les yeux bandés, on doit trouver un objet ou une personne, les joueurs cris « tu chauffes » ou « tu refroidis », chaque fois que l'on s'approche ou que l'on s'éloigne du but visé.
Pour nous chrétien c'est la même chose, chaque fois que nous nous éloignons un tant soit peu de l'amour du Christ, la peur que nous ressentons nous averti de cet éloignement, chaque fois que nous nous en approchons, la paix nous envahit et nous pouvons alors donner du fruit.
« Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruit : ainsi, vous serez pour moi des disciples. »